

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63322

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

increasing presence and influence of clerical communities (confraternities) in ecclesiastical organization, he believes to have been the result of a long term process reaching back into earlier times. Only the second development, the elevation of the episcopal see of Naples to the status of metropolitan archdiocese, constituted an innovation of the new millenium. And this change he believes to be linked to the appearance of a new emphasis in Neapolitan hagiographical writing between the later 10th and early 11th centuries; specifically an increasing preference for lives portraying the work of local saints in protecting and consolidating the church in Naples.

Dennis COLLOMP's »Épopée française et mystique de la royauté« (p. 123–148), is the only article in this collection to focus on the institution of royalty as reflected in literary works in the period from the 12th–15th centuries. Having stressed the important roll of French kings in the French epics from that period, Collomp's objective is to point to the contrast between the ways in which monarchs are pictured in the *épiques classiques* (12th–13th centuries) et the *épiques tardives* (14th–15th centuries). Whereas the authors of the latter dwell heavily on the *mystique de la royauté*, this emphasis is absent in the earlier period.

Viewed collectively these articles thus vary greatly in the subjects and geographical regions they treat. Nonetheless I find persuasive the editors' belief (p. 10) that overall they demonstrate that western European society underwent a number of basic changes in the period from the later 10th to the mid-12th centuries.

George BEECH, Kalamazoo

Lantbert von Deutz, *Vita Heriberti, Miracula Heriberti, Gedichte, liturgische Texte*, éd. par Bernhard VOGEL, Hannover (Hahn) 2001, 373 p. (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, 71; *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi*, 73).

Héribert naît autour de 970 dans la région de Worms, d'une famille noble. Il se forme à l'école capitulaire de Worms puis à l'école abbatiale de Gorze, avant de devenir chanoine à Worms. Très proche d'Otton III, en 995 il décline au profit de son frère l'offre que lui fait l'empereur d'occuper le siège épiscopal de Wurtzbourg et préfère exercer la fonction de chancelier impérial. En 999 il est élu archevêque de Cologne. Après 1002, l'arrivée au pouvoir d'Henri de Bavière entraîne l'éclipse de son rôle dans les affaires de l'Empire, et il se consacre entièrement à son archevêché. En 1002–1003 il fonde l'abbaye bénédictine de Deutz, où il est inhumé en 1021. Une dizaine d'années plus tard il est proclamé saint, et son culte se met peu à peu en place: une première *Vie* (BHL 3827–3828) et des *Miracles* (BHL 3829) sont rédigés autour de 1050 par Lambert de Deutz, futur abbé de Saint-Laurent de Liège. En 1147, après une élévation de ses reliques – relatée par Thierry de Deutz (BHL 3833) –, Héribert devient le premier patron de l'abbaye où il repose. Un demi-siècle plus tard, Rupert de Deutz écrira une seconde *vita* (BHL 3830), qui n'éclipsera toutefois pas la première. Celle-ci résistera en effet par sa remarquable adaptation à la liturgie, pour laquelle elle fut conçue dès le départ (voir le prologue, p. 136, l. 10–12); B. Vogel souligne, entre autres, la prose rimée très soignée (rimes multiples, de préférence dissyllabiques, variété dans la longueur des kôla, usage du *cursus*), le vocabulaire recherché, voire rare, et la riche ornementation rhétorique.

Étant donné l'importance de la figure d'Héribert, la *vita* de Lambert est une source fort utilisée par les historiens de l'Empire. L'ensemble *vita* et *miracula* jouissait déjà d'une édition dans les MGH, la *vita* par Pertz (SS IV), les *miracula* par Holder-Egger (SS XV). Mais, outre le fait que, la collation n'ayant pas été faite par Pertz lui-même, l'édition de la *vita* souffrait de nombreuses fautes de transcription, la réédition s'imposait dès lors qu'était réapparu le meilleur témoin du texte, vu par les Bollandistes mais ignoré des Monumentistes du siècle dernier: le manuscrit Londres, British Library, Add. 26788. Or ce manuscrit, qui date de la fin du XI^e siècle pour sa plus grande partie, et du début du XII^e pour l'autre,

qui est originaire de l'abbaye de Deutz et qui n'avait été utilisé qu'à titre secondaire pour l'édition des *Acta sanctorum*, s'avère être l'archétype (voir le stemma, p. 96): le texte original y a fait l'objet d'une réécriture systématique, par une main qui a gratté, barré et ajouté du texte; or toutes ces »corrections«, ou plutôt ces remaniements, se retrouvent dans le reste de la tradition. En donnant priorité au manuscrit de Londres, B. Vogel nous donne donc à lire aujourd'hui un texte impeccable, enrichi des apparats et index habituels à la collection. Un simple détail cependant: à la page 225, l. 2–4, il ne me semble pas que le texte ait du sens ainsi ponctué: »Expleverant fratres canonicos nocturnos ymnum illum: *Te deum laudamus*, qui conicitur Ambrosii et Augustini; psallebant ante incipiendos matutinos...«. Ne faudrait-il pas préférer: »Expleverant fratres canonicos nocturnos; ymnum illum: *Te deum laudamus*, qui conicitur Ambrosii et Augustini, psallebant ante incipiendos matutinos...«? En tout cas, par le bouleversement qu'elle introduit dans la lecture et dans l'évaluation littéraire du texte, l'édition de B. Vogel sera désormais l'édition de référence.

Monique GOULLET, Paris

Ludger KÖRNTGEN, *Königsherrschaft und Gottes Gnade. Zu Kontext und Funktion sakraler Vorstellungen in Historiographie und Bildzeugnissen der ottonisch-frühsalischen Zeit*, Berlin (Akademie Verlag) 2001, 540 p. (Orbis mediaevalis. Vorstellungswelten des Mittelalters, 2).

Dans les dernières années les médiévistes, surtout allemands, ont dédié plusieurs études à l'histoire de l'idéologie politique du haut Moyen Âge, et en particulier à l'historiographie de l'époque carolingienne et ottonienne, aux »Herrschaftszeichen« (la »Staatssymbolik« de Percy E. Schramm) et aux développements de l'idée de »royauté sacrée«. La monographie de L. Körntgen, élève de Wilfried Hartmann, analyse systématiquement les sources narratives (historiographiques et hagiographiques), liturgiques et iconographiques de l'époque ottonienne et »protosalique«, avant la querelle des investitures, en révisant les paradigmes interprétatifs traditionnels (fondés sur l'idée moderne d'»État« et sur le »dualisme« royauté sacrée – société aristocratique) à l'aide d'une bibliographie riche mais presque exclusivement allemande. L'auteur refuse une définition trop spécifique de »sacre« et de »sacralité«, jugeant très limitée l'utilité heuristique de ces notions (p. 450); il souligne l'impossibilité d'entrevoir dans les sources une distinction radicale entre la position de l'empereur ou du roi (qui selon la littérature historique traditionnelle serait fondée sur l'assimilation au Christ et au premier souverain chrétien, Constantin) et celle des nobles.

Il revoit les sources dans une perspective »pragmatique« (G. Althoff), intéressée non seulement à l'histoire des idées (»Ideengeschichte«), mais surtout à la »Herrschaftspraxis«, au réseau de rapports horizontaux (et non seulement verticaux) entre l'empereur d'une part et les aristocrates et le clergé de l'autre, au rôle de l'*amicitia* et à la dimension de la mémoire liturgique. Körntgen souligne l'importance des sources liturgiques pour l'époque ottonienne, mais critique résolument l'interprétation de la sacralité du souverain »als Moment der Herrschaftslegitimation« (p. 23), et propose une nouvelle méthode d'analyse – utilisant aussi l'anthropologie sociale pour restituer non plus l'»histoire totale«, mais les mentalités des individus et groupes sociaux différentes –, et un nouvel paradigme fondé sur l'analyse »pragmatique« des textes (écrites ou figurés) comme moyens de communication sociale entre les groupes, mais aussi entre les vivants et les défunts, entre les hommes et Dieu. Il souligne la nécessité d'une révision critique des idées et des notions habituellement utilisées (comme celle de »légitimation«, de »public« et de »propagande«), et d'un examen attentif des sources différentes, par rapport à leur représentativité et à leurs destinataires possibles.

Dans la première partie de l'œuvre (»Zur Funktion sakraler Vorstellungen und Deutungsmuster in der ottonisch-frühsalischen Historiographie«, p. 31–160), l'auteur critique les